

Tocqueville, prophète du XXI^e siècle ?

● Tocqueville retrouvé. Genèse et enjeux du renouveau tocquevillien français,

Serge Audier,
éd. Vrin-EHESS,
320 p., 25 €.

● Tocqueville. Un destin paradoxal,

Jean-Louis Benoît,
éd. Bayard,
372 p., 34 €.

● Tocqueville aujourd'hui,

Raymond Boudon,
éd. Odile Jacob,
300 p., 23 €.

● La Condition politique,

Marcel Gauchet,
éd. Gallimard, coll. « Tel »,
558 p., 10,50 €.

Un certain nombre d'ouvrages récemment parus prennent pour centre de leur étude la pensée de Tocqueville. C'est cette actualité que met en perspective l'ouvrage de Serge Audier, *Tocqueville retrouvé*. À le lire, on peut pourtant se demander si Tocqueville a jamais été vraiment oublié, tant il a fait l'objet de l'intérêt de penseurs issus d'horizons politiques les plus divers, de Georges Sorel, l'anti-jacobin, au début du XX^e siècle, en passant par le maurassien Alexis Rédier puis, après guerre, du philosophe allemand exilé, J.-P. Mayer, qui exhuma aussi les *Manuscrits* de jeunesse de Marx. Peut-on même parler d'un retour à Tocqueville lorsqu'on sait que Raymond Aron considérait celui-ci comme l'un des penseurs majeurs de la démocratie, et que François Furet en fit à son tour, dès 1971, un interprète indispensable de l'épisode révolutionnaire et le penseur du paradigme de la modernité. Dans la généalogie du Tocqueville démocrate, Serge Audier s'attache au rôle que joue la lecture de Tocqueville dans la critique antitotalitaire développée par Claude Lefort puis chez les néotocquevilliens au nombre desquels Louis Dumont, François Furet lui-même, Marcel Gauchet ou Gilles Lipovetsky qui mettent l'accent moins sur son libéralisme que sur la place qu'il reconnaît à l'individu.

Voilà qui mène directement à la lecture sociologique qu'en propose Raymond Boudon dans son *Tocqueville aujourd'hui*. Si nous voyons en lui un contemporain, c'est en effet que la « nouvelle science politique » qu'il entendait fonder a inspiré bon nombre des analyses que proposent les sciences sociales. Tocqueville serait, aux côtés de Durkheim et de Weber, l'un des pères fondateurs de l'individualisme méthodologique. On voit donc l'œuvre de Tocqueville se réfracter, chez les penseurs du politique avec Serge Audier ou les sociologues avec Raymond Boudon, en autant de questions qui, toutes, ont partie liée avec la démocratie

mais dont la particularité est de renvoyer chaque fois à un moment spécifique de nos sociétés. C'est sans doute ici que résident à la fois le mystère de la longévité mais aussi, selon certains, les limites de cette œuvre. En comprenant la démocratie d'abord comme un état social puis seulement après comme un mode de fonctionnement des institutions, la problématique de Tocqueville n'épuise en effet jamais le moment historique.



▲ Alexis de Tocqueville en 1850, par Théodore Chassériau.

C'est cette énigme de l'articulation de la société et du politique qui est au cœur des analyses proposées par Jean-Louis Benoît et Marcel Gauchet. Maître d'œuvre de la *Correspondance familiale* de Tocqueville, Jean-Louis Benoît tisse dans la biographie intellectuelle qu'il lui consacre (*Tocqueville. Un destin paradoxal*) les fils d'une œuvre qu'on ne peut saisir sans la rapprocher de l'engagement politique qui l'éclaire. Il découvre ainsi une « stratégie discursive » à l'œuvre dès l'écriture de *De la démocratie en Amérique*. Résolument engagé du côté de la démocratie, et cherchant à lui assurer l'adhésion de ses adversaires légitimes, Tocqueville se serait adressé directement à eux, empruntant leur rhétorique pour mieux en retourner les arguments. Ainsi s'expliquent ses accents pascalien et plus encore la

lecture providentialiste qu'il fait de l'histoire. La démocratie apparaît en effet d'autant plus inéluctable qu'elle serait l'œuvre de la Providence divine. Faire de Tocqueville un adepte d'une vision chrétienne ou réactionnaire de l'histoire, à la suite de Joseph de Maistre ou de Bonald, ce que dément une mise en perspective de l'ensemble du corpus, relève donc selon Jean-Louis Benoît du contresens.

Dans un long article paru en 1980 dans les colonnes de la revue *Libre* où il interrogeait, lui aussi, l'actualité de la pensée de Tocqueville et qu'il republie au centre de sa réflexion sur *La Condition politique*, Marcel Gauchet montre, au contraire, comment le providentialisme renvoie chez Tocqueville à l'existence d'un principe immanent au développement de la démocratie et sans lequel celle-ci serait impensable. L'égalité dont elle est porteuse, et qui n'est autre que la réalisation d'une volonté divine, suppose en effet une coïncidence de la démocratie et de la société. Or cette coïncidence implique une cohésion du social, dont le principe est extérieur à la chose politique. Ce que Jean-Louis Benoît analyse comme une ruse d'auteur,

constitue, selon Marcel Gauchet, le point aveugle de l'analyse. Il a conduit Tocqueville à se concentrer sur l'exemple américain, mettant de côté le mode de développement des sociétés européennes, qui repose autant sur le conflit que sur le consensus. De ce fait, Tocqueville ne pourrait rendre compte de façon adéquate de l'émergence des processus totalitaires au sein même des expériences démocratiques, question aujourd'hui centrale pour qui s'interroge sur le devenir de nos démocraties. Nous gagnerions donc selon Marcel Gauchet à « renverser les termes de Tocqueville », et à tenir pour essentiel ce trait de nos sociétés dans lequel celui-ci voyait un accident de l'histoire, à savoir l'idée selon laquelle la démocratie est avant tout une « société du conflit ». ■ Perrine Simon-Nahum

▼ Numéro de la première contribution de Bernard-Henri Lévy au mensuel *The Atlantic Monthly*.

